

Frères et sœurs bien-aimés,

Savez-vous que, dans l'évangile, le Seigneur Jésus nous donne trois intentions de prière explicites : au cœur de son ministère publique : « *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. **Priez** donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (Mt 9, 37-38) ; pendant l'Agonie, au Jardin de Gethsémani : « *Veillez et **priez**, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible* » (Mt 26, 41) ; ici, dans le *Discours de Jésus sur la Montagne*, c'est-à-dire la Loi Nouvelle du Royaume de Dieu : « *Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et **priez** pour ceux qui vous persécutent* » (Mt 5, 44). Mais comment est-il possible d'aimer ses ennemis ? Et, si nous écoutons attentivement ce qui précède (cf. Mt 5, 39-42), sommes-nous appelés par le Seigneur à être "des bonnes poires" qui se laissent marcher sur les pieds, sommes-nous appelés à devenir des paillasons ?

Une fois encore, rappelons-nous que, quand Jésus se montre aussi exigeant, c'est qu'Il est préoccupé de notre bonheur. Toujours, Il désire sauver notre cœur. Or, dans l'adversité, face à des ennemis, grand est le danger de se blinder le cœur ! Plus ou moins consciemment, il nous arrive tous d'entretenir des "non" dans les petits riens du quotidien. Et cela provoque chez nous un mal-être, des contactations de l'âme (et parfois du corps aussi). Aussi, tant que nous subissons notre vie, tant que nous subissons nos ennemis, nous ne choisissons pas la Vie. En quelque façon, nous empêchons Jésus de nous choisir. Dans notre vie chrétienne, Jésus est en tout. Tout baptisé devrait dire, comme saint Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (Ga 2, 20). Le même saint Paul nous rappelle d'ailleurs : « *tout vous appartient, que ce soit [...] le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* » (cf. 1Co 3, 21-23). Quand Jésus dit : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi* » (Mt 5, 43), Il vient débusquer un danger (pour nous) d'empêcher Jésus de vivre en nous. « *Tu haïras* » ? Cela ne renvoie à aucun un passage biblique : Dieu ne saurait commander la "haine". Ici le terme signifie davantage : "tu n'es pas obligé d'aimer ton ennemi". Mais Jésus nous met en garde : les "non" aux petits riens de nos vies, tout ce qui est subi, provoquent chez nous de l'amertume. Ils ne permettent pas à Dieu d'être Dieu dans nos vies.

Le Seigneur Jésus nous indique qu'une autre voie est possible, celle du "oui". Mais attention "oui" à quoi et "oui" à qui ? La vie des saints nous montrent que, loin d'échapper aux lourdes croix, ils se sont exercer au quotidien (c'est le combat spirituel) à prononcer de multiples "oui" sur de multiples petits riens, même en passant par la souffrance. Alors, ils irradiaient d'amour, de paix et de joie. Sans naïveté, sans masochisme, sans devenir des paillasons, ils ont dit "oui" au Seigneur Dieu dans toutes les dimensions de leur vie, y compris la souffrance. Ils ont laissé Dieu être Dieu dans leur vie. Finalement, n'est-ce pas ce que signifie ce commandement du Lévitique : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* » (Lv 19, 2), commandement renouvelé par Jésus : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48). N'est-il pas question ici de laisser Dieu être Dieu dans ma vie ? Ou, si vous préférez un vocabulaire plus évangélique, ne s'agit-il pas "d'agir" « *afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux* » (Mt 5, 45) ?

Comment passer du "non" au "oui" ? « *Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais* » (Mt 5, 37). La souffrance, le péché, le refus du pardon... toutes ces choses mettent notre cœur en danger. Voilà les véritables ennemis de notre bonheur avec Dieu, voilà les "non" qui tuent notre cœur. Sans aimer la souffrance, il s'agit, au cœur de la souffrance, de dire "oui" à Dieu, de Lui dire avec confiance : "Je suis dans Ta main". La B^{se} Chiara Luce (morte à 18 ans d'un cancer des os), à l'annonce d'une énième opération douloureuse, a d'abord soupiré (c'est bien normal), puis s'est abandonnée à Dieu : "Puisque Tu le veux, Jésus, je le veux bien aussi". Pareillement, le péché peut conduire à se détester soi-même ; le Seigneur nous invite à détester le péché mais à plonger l'abîme de nos misères dans l'abîme encore plus profond de Sa Miséricorde. Quand nous refusons de pardonner, nous nous enfermons dans un orgueil, une tristesse, dans une volonté de puissance qui peut devenir plus violente que le mal subi. C'est pour débusquer et chasser cette violence que Jésus nous invite à aimer nos ennemis et à prier. Le refus du pardon est un poison pour nous d'abord. Attention, le pardon n'est pas la réconciliation (nous n'avons pas de pouvoir sur la liberté de l'autre). Le pardon est gratuit. Et, avant de le donner, il doit être reçu de Dieu. Prier, c'est mettre Dieu entre moi et celui qui m'agresse.

Frères et sœurs bien-aimés, « *rien n'est impossible à Dieu* » (cf. Lc 1, 37) : Il peut transformer nos vies. Grâce à Lui, nous pouvons dire "oui" à tout ce qui est subi dans nos vies, dire "oui" à l'Amour : "Je veux le vivre avec Jésus". Alors, Dieu pourra venir dilater nos âmes et diffuser sa grâce dans nos vies. La paix soit avec vous tous ! Amen.